

CATHEDRALE

Ce dossier n'évoque que la partie médiévale et celle du XVI^e siècle de ce monument.

Une première église existe à cet emplacement dès le IV^e siècle. Le choix de cette implantation scelle l'avenir de la Cathédrale puisqu'il ne varie pas par la suite. Il n'est pas le fruit du hasard : on construit à Nantes, comme dans bien d'autres endroits, l'église de l'évêque sur un terrain disponible, à proximité de l'une des portes des fortifications, ce qui la fait participer physiquement, et aussi symboliquement (la croix du Christ est là pour repousser les ennemis des chrétiens) à la défense de la Cité.

Elle est démolie puis reconstruite sous l'épiscopat de Félix (549-582).

De cet édifice, il ne reste aujourd'hui que des bases de colonnes conservées au musée Dobrée.

En 567, Venance Fortunat assiste à sa consécration et lui dédie un poème :

*D'une hauteur élevée s'étend une triple nef
dédiée à Dieu, sous le vocable des Apôtres.
Autant parmi les saints leur gloire prédomine,
autant dépasse les autres le faite de cette Eglise.
En son milieu se dresse en hauteur une tour élancée.
L'ouvrage d'abord carré s'élève en forme de rotonde.
On dirait une forteresse, soutenue par des arcs,
qui monte à une hauteur stupéfiante.
Elle domine l'édifice, comme le sommet d'une montagne.
Des figures de pourpre y représentent des êtres vivants :
peintures qui semblent vivre par un effet de l'art
quand le soleil mouvant vient les colorer
à travers la toiture d'étain...*

Cette Cathédrale est saccagée lors des invasions normandes. En juin 843, le jour de la saint Jean-Baptiste, une troupe danoise parvient à forcer les murs de la ville. En ce jour, de fête la surprise est totale et la panique est effroyable. La foule réfugiée dans la Cathédrale est brutalisée. L'évêque Gohard (Gunhard) et son clergé sont égorgés devant l'autel où ils officient.

Quatre autres invasions suivent. La plus dévastatrice pour l'édifice de saint Félix est celle de 919. Les fidèles s'enfuient dans la nuit en emportant les objets précieux. Les pillards normands se vengent alors en mettant le feu au bâtiment.

En 940, sa destruction est complète et les ruines sont gagnées par les ronces.

Le chevet de l'église est relevé mais par des moyens de fortune sans doute, puisque les murs croulent au bout d'un siècle à peine.

En 1090, l'évêque Benoît de Cornouaille fait élever sur la crypte (dans laquelle sont abritées les reliques de Gohard) le chœur de la nouvelle Cathédrale romane. Il faut plus d'un siècle pour qu'elle soit terminée. La partie orientale subsiste jusqu'en 1838.

Une courte nef de trois travées à bas-côtés précède le transept puis le chœur bordé d'un déambulatoire et de trois chapelles. Sur la croisée s'élève une tour surélevée d'une flèche en bois.

Cette Cathédrale romane est assez bien connue. En effet, l'édifice actuel n'a été achevé qu'à la fin du siècle dernier, et des fragments de l'ancien bâtiment ont subsisté longtemps, jointifs à la construction gothique.

De tout cela demeurent aujourd'hui quelques chapiteaux et une fenêtre du transept nord exposés au musée Dobrée.

En 1415, la foudre met le feu dans le clocher en bois et la tour centrale.

Celle-ci est alors reconstruite en pierre et décorée de statues monumentales sur chacune de ses faces. Le musée Dobrée conserve quatre de ces statues du XV^e siècle dont la facture assez schématique s'explique par l'emplacement qu'elles occupaient.

La Cathédrale romane devient vite trop petite et au printemps 1434, la première pierre d'un nouvel édifice destiné à la remplacer est solennellement posée par le duc Jean V et Jean de Malestroit (évêque de 1417 à 1443).



C'est par la façade ouest que les travaux débutent. Elle est terminée avant la fin du siècle. Les sculptures de cette façade sont achevées au début du XVI^e siècle. Celle-ci a gardé aujourd'hui son aspect de l'époque. Il faut remarquer que la décoration est inexistante vers le haut de la façade (faute de moyens financiers).

Les travaux se poursuivent par les bas-côtés et petit à petit, l'édifice gothique englobe l'édifice romane. Le culte peut donc se poursuivre à l'intérieur.

Dans la nef, les travaux débutent en 1482 mais des difficultés d'argent retardent son exécution. Elle n'est livrée au culte qu'en 1577.

L'architecte Mathelin Rodier dirige le chantier pendant quarante ans tout en travaillant également au château des ducs.

Les travaux sont interrompus par les guerres de religion et ne reprennent qu'en 1631.

« La première église de Nantes est la cathédrale de Saint-Pierre et de Saint-Paul, qui fut dédiée à ces deux patrons tout ensemble par Saint-Félix. Beau vaisseau dont la seule nef est accomplie, accompagnée d'un carolle (bas-côté) de chaque costé, bien voulée, bien élevée et bien persée, et de très belle pierre équarrie, tuffeau de Saumur. On travaille à l'aile australe (sud) de mesure architecture et estoffe, et pour cela le roy a cotroyé au chapitre de prendre 5 sols par chaque pièce de vin venant de la rivière...

Après ceste aile au costé, qui est l'austral (sud), ils feront le boreal (nord), puis après le chœur, lequel à présent est fort dissemblable, estant bas et obscur et d'une manière de pierre dure, d'architecture de viron sept cents ans... comme il paroist aus sculptures, chapiteaux et corniches, par le dehors aboutissans contre la muraille de la ville, justement à cest endroit qui fut refait... l'an 1580...Le bout du chœur aboutit donc sur la muraille de la ville, laquelle il faudra reculer quand on reculera ledit chœur, parce que où il est à présent sera la croisée.

Sur le chœur il y a une tour couverte en pointe d'ardoise... Elle n'est pas plus aulte que l'aile de la nef australe achevée. On l'abattra avec le chœur... le bout de la nef aboutit sur une grande place que l'on dit de St-Pierre et est accompagnée de deux belles tours, grandes, très semblables, de 284 degrés ou marches de pierre, et portant chacune au sommet un petit couvert ou toirt en cabane ardoisée. Entre cest deux tours est un for ault beau portail à niches remplies d'images, et à histoires en petits reliefs, le tout, comme le reste de l'église, de fort beau tuffeau blanc. Ce portail est divisé en trois portes... celle du milieu, qui est la plus adulte et plus large, ouvre à valves (battants) toutes couvertures de lames de bronze ». Ainsi s'exprime Dubuisson-Aubenay en 1636 dans *Itinéraire de Bretagne*.*

*Nicolas Dubuisson-Aubenay est chargé par le Roi, en 1636, de dresser un état de la Bretagne au profit du pouvoir central qui a besoin d'une information précise sur la province et notamment sur la noblesse et ce que l'on peut attendre d'elle. Il va au-delà de la stricte information politique et y associe ses préoccupations personnelles. Ses descriptions sont de précieux renseignements pour les historiens.

Il faut attendre 1891 pour que l'édifice soit enfin terminé (le bras nord du transept et le chœur).

La construction s'est donc prolongée pendant plus de quatre siècles en gardant, malgré le temps, la persistance d'un style unique.

Il faut attendre 1891 pour que l'édifice soit enfin terminé (le bras nord du transept et le chœur).

La construction s'est donc prolongée pendant plus de quatre siècles en gardant, malgré le temps, la persistance d'un style unique.